

LANDEVENNEC



BULLETIN du

SYNDICAT d'INITIATIVE



Fileuses à Daoubors (1941)

N° 32 - JANVIER 1999

BLOAVEZ MAD

MEILLEURS VOEUX A TOUS

pour cette dernière (ou plutôt avant-dernière ! (1)) année du siècle et du millénaire.

(1) L'année 0 n'ayant pas existé, les cent premières années se sont achevées en l'an 100, le deuxième siècle commençant en 101. Le 20e siècle correspond donc aux années 1901 à 2000, le 21e siècle débutant au 1er janvier 2001. Ne soyons toutefois pas plus royaliste que le Roi et préparons nous à fêter l'an 2000 !

MAIS QUE DEVIENT LE BULLETIN ?

A l'origine, le bulletin du Syndicat d'Initiative paraissait deux fois par an (janvier et juin). Depuis 1997 nous n'arrivons plus à tenir ce rythme régulier et le dernier numéro (n° 31 - juillet 1997) date déjà d'un an et demi. Après une quinzaine d'années d'existence (premier numéro : janvier 1982), les sujets s'épuisent quelque peu et les diverses occupations des responsables ont évolué.

Toutefois, comme bon nombre de personnes nous ont fait part de leur déception de ne plus recevoir le bulletin, nous avons choisi de poursuivre. Peut-être la périodicité deviendra t'elle variable au gré des sujets qui nous seront proposés et de la disponibilité des personnes associées à sa préparation. Nous serions naturellement preneur de tout article allant dans le sens de notre bulletin, fussent quelques lignes.

EN BREF

LA PHOTO DE COUVERTURE

Le cliché nous a été confié par Roger GOURMELON qui a pris cette photo à Daoubors en 1941. Nous le remercions.

Peut-être reconnaîtrez-vous certains visages...

De gauche à droite :

au 1er rang : Mmes MELGUEN (Kerangouez), Anna DANIEL (Daoubors),
Clémence MORE (Daoubors), Geneviève MORE (Trovéoc),
Jeanne GALLOU (Quillien), Marie BOUGUYON (Quiniquidec),
Marie Jeanne KERMORGANT (Le Loch).

au 2e rang : Mmes Marie STEPHAN (Trovéoc), FITAMENT (Kerlivit)
Marie Anne GOURMELEN (Daoubors), LAURENT (Kervéleyen).

TROIS PRECIEUSES LIBELLULES !

Dans le cadre de l'opération « D'une rive à l'autre » menée conjointement par les Régions et Comités Régionaux du Tourisme de Bretagne et des Pays de la Loire dans un but de valorisation des sites remarquables au bord des voies d'eau navigables (l'Aulne, pour nous), Landévennec a été retenu et classé « 3 libellules » (le plus fort classement) au titre de son environnement et de ses équipements d'accueil.

L'ensemble des sites retenus (localement : Châteaulin, Port-Launay, Landévennec) fera l'objet d'actions de promotion dès le début de l'année.

GRATUITE AU MUSEE

	ANCIENNE ABBAYE de LANDEVENNEC	
CARTE D'ACCÈS N°		
Nom/Prénom		
Adresse		
Année de naissance :		
Cette carte est strictement personnelle. Carte délivrée le		

Avec le souci de permettre à la population de Landévennec d'accéder librement au site de l'ancienne abbaye et de visiter le musée et les différentes expositions qui y sont présentées sans avoir, à chaque fois, à délier les cordons de la bourse, l'association Abati Landevenneg - gestionnaire de l'ensemble - a fait réaliser des cartes de libre accès pour toutes les personnes de Landévennec. Ces cartes sont disponibles en mairie.

Pour les personnes extérieures à la commune et fréquentant régulièrement le musée, il existe une formule d'abonnement (50 francs par an).

LE LANDEVENNEC DU DEBUT DU SIECLE

Le musée de l'ancienne abbaye présentera cette année, de juin à septembre, une exposition intitulée « Landévennec : album photos, 1900 - 1914 » qui fera revivre la vie locale au tout début du siècle. Cette exposition devrait également s'accompagner d'une publication reprenant d'anciennes photos et cartes postales et, sans doute, sera-t-il également proposé en juillet quelques conférences consacrées à cette période d'avant 1914.

UNE SCULPTURE POUR L'AN 2000

L'an 2000 devrait donner lieu partout à d'importantes manifestations. Pour marquer cette année « mythique », la commune, dans le cadre du projet d'aménagement du bourg confié à l'architecte-paysagiste Bertrand LANCTUIT, a lancé un concours pour la réalisation d'une sculpture sur le thème de l'entrée dans le troisième millénaire. Nous en reparlerons car le souhait a été d'associer la population au choix définitif.

L'AMICALE DE L'AULNE

Suite au départ de la commune de Madame MOINE, l'« Amicale Plus », s'est restructurée pour devenir l'« Amicale de l'Aulne ».

Présidente : Jeannette GOURMELON
Vice-Président : René BOUJON
Secrétaire : Elise HASCOET
Trésorière : Suzanne LE MENN

L'association propose différentes activités à ses adhérents et notamment des lotos tous les premiers jeudis du mois à la maison CAER. Toutes les personnes intéressées par ces activités (ou d'autres) sont invitées à contacter les responsables.

SOCIETE DE CHASSE

Depuis la fin octobre, Gérard PRUVOT remplace Emile CARN à la présidence de la Société de Chasse « La Désirée ».

Président : Gérard PRUVOT
Vice-Président : Joseph MARC
Secrétaire : Pierre BARON
Trésorier : Jacques DANIEL

LES JARDINS FLEURIS

Pour sa seconde année, la commune a participé au concours des jardins fleuris. Que tous les participants reçoivent ici mes félicitations pour les efforts entrepris pour fleurir leurs habitations et par voie de conséquence la commune.

Jardins visibles de la rue :

- M. et Mme André CARIOU (Route Neuve)
- M. et Mme Jean-Yves LE CAM (Kergroas)
- Mme Josette LE STUM (La Forêt) - Prix communal 1997 - Hors concours 1998
- M. et Mme Louis POULIQUEN (Kergonan)
- M. et Mme Roger ROUSSELAT (Les Quatre Chemins) - Prix communal
- M. Et Mme Jean THOMAS (Kerbéron)

Façades fleuries

- M. et Mme Eugène QUILLIEN (Kervéleyen)

Etablissements divers

- Musée de l'Ancienne Abbaye

Rendez-vous est pris pour le concours 1999. N'hésitez pas à vous inscrire. Le « concours » ne doit pas faire peur car, pour reprendre le mot bien connu, l'essentiel est de participer. Pour de plus amples renseignements, vous pouvez contacter Odile LE DOARE (Moulin Mer) qui pilote cette opération.

LA FETE DES MIMOSAS

Relancée en 1998, la traditionnelle soirée-crêpes de l'hiver est programmée pour le samedi 20 février au Centre d'Accueil et de Découverte (ancienne école du bourg).

LE PRESQU'ÎLIEN

Edité par l'ULAMIR (Union Locale d'Animation en Milieu Rural), « Le Presqu'îlien » est un magazine mensuel d'une trentaine de pages, aujourd'hui tout en couleurs, apportant une multitude de renseignements sur notre Presqu'île (actualités, histoire, nature,...).

En vente chaque mois au Saint-Patrick (20 francs le n°).

Possibilité d'abonnement en s'adressant à « Le Presqu'îlien » - ULAMIR - Route de Camaret - B.P. 36 - 29160 CROZON (Tél. 02 98 27 01 68).

- 1 an (11 numéros) = 200 francs (étranger = 260 francs)
- 2 ans (22 numéros) = 380 francs (étranger = 500 francs).

ZOOLOGIQUEMENT...

* Début janvier, un blaireau a été aperçu au bourg, rue Bérénez. Il avait élu « domicile » dans un vieux cabanon au Pâl. Etonnant tout de même !

* Le 7 juin 1994, un goéland argenté, porteur d'une bague du Centre de Recherches sur la Biologie des Populations d'Oiseaux dépendant du Muséum National d'Histoire Naturelle, était trouvé mort au niveau de l'ancienne abbaye.

Nous venons de savoir que cet oiseau, alors poussin, avait été bagué le 14 juin 1983 à l'Île Trébéron en Roscanvel. Il a donc vécu 4 011 jours, soit 10 ans 11 mois 26 jours et a été retrouvé à 19 km de son lieu de baguage.

A LIRE...

- * Gilles BAUDRY - « Présent Intérieur »
Editions Rougerie - 1998

Un recueil de poèmes du Frère Gilles - En vente à l'abbaye.

- * Père Jean de la Croix ROBERT - « La falaise et l'horizon »
Editions Desclées de Brouwer - 1998

Un ouvrage de l'ancien Père Abbé (1970-1990) - En vente à l'abbaye.

- * Père Marc SIMON - « Bleun Brug - Expression d'un idéal breton »
Association Abati Landévennec - 1998

La première histoire complète de ce mouvement religieux et culturel -
En vente au musée.

- * Jean MORNAND - « Préhistoire et protohistoire en Presqu'île de Crozon »
Association Etre Daou Vor (Crozon) - 1998

Un inventaire des mégalithes de Crozon et Lanvéoc (Un second tome
est en préparation pour les autres communes de la Presqu'île).

POUR MIEUX RANDONNER...

Le Pays du Ménez Hom Atlantique et la Fédération Française de Randonnée Pédestre ont publié au début de l'été dernier un topo-guide proposant 35 promenades et randonnées commentées dans notre région.

Guide en vente en mairie (75 francs).

UN DEVOIR DE MEMOIRE

Au mois de novembre dernier, alors que nous commémorions le 80e anniversaire de la fin de la Première Guerre Mondiale, il est apparu que le souvenir des victimes s'estompait rapidement avec le temps et allait bientôt se limiter à l'anonymat d'un nom sur le monument aux Morts. Pourtant derrière ces patronymes se cachent bien des souffrances...

1 400 000 Français tués

600 000 invalides

Un quart des jeunes de 18 à 25 ans ne reviendront jamais.

Au total 8 500 000 victimes en quatre années de guerre mondiale

Nous avons un devoir de Mémoire.

La mairie et la section locale des Anciens Combattants ont décidé de recueillir un maximum d'informations sur ces Anciens de 1914 - 1918 et pour cela lancent un appel auprès des familles qui possèderaient des documents (photos de soldats, papiers militaires, etc...) ou qui seraient susceptibles de donner des renseignements. Bien entendu, tous les documents prêtés seront restitués après consultation.

Un dossier, le plus complet possible, serait ainsi réalisé et déposé dans les archives de la mairie et aux archives départementales.

Des documents nous ont déjà été confiés et ont permis d'entamer le travail.

Actuellement, sur les 44 noms figurant au monument aux Morts au titre des victimes de la guerre 14-18, nous ne savons toujours absolument rien sur :

BOURVON Jean	MONZE Alain
BOURVON Ambroise	MOUDENNER Jacques
BOUSSARD Jean	ROPARS Jean
D'HERVE Etienne	ROPARS Mathurin
LUBERT Gabriel	SAGET A.
MARRAIN Léon	STEPHAN Jean
MARCHADOUR Jean-Marie	TORILLEC Yves.

Le même collectage sera entrepris pour la Seconde Guerre Mondiale et la Guerre d'Algérie.

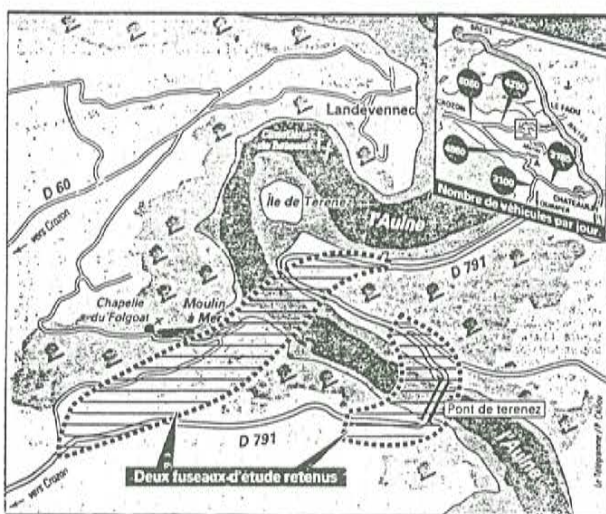
Les personnes qui pourraient aider à ce travail de Mémoire sont invitées à contacter la mairie ou André CARIOU, le Président de la Section Locale des Anciens Combattants.

LE PONT DE TERENEZ

Dans le bulletin de juillet 1997 (dernier paru), nous vous avons promis de diffuser les informations en notre possession à propos du pont de Térénez sur lequel il devient malheureusement commun d'entendre une chose et son contraire.

N'ayant pas à commenter ici les solutions envisagées, nous nous bornerons à évoquer l'évolution du dossier au travers des différentes réunions du Comité de Pilotage et ceci sans porter de jugement.

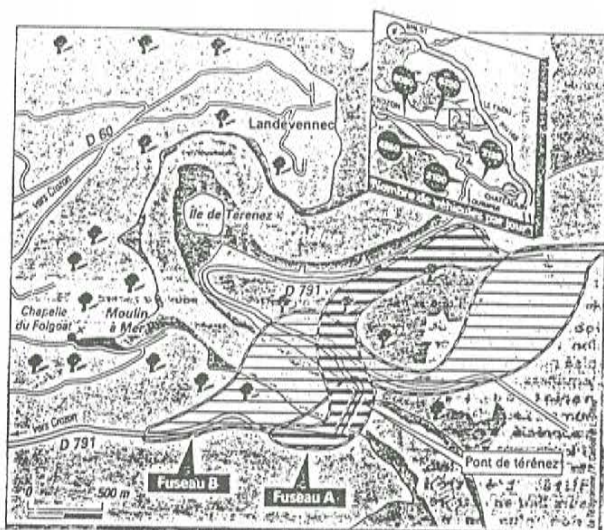
Comité de Pilotage - 4 février 1997



Le Télégramme - 5/02/1997

Comité de Pilotage - 17 novembre 1997

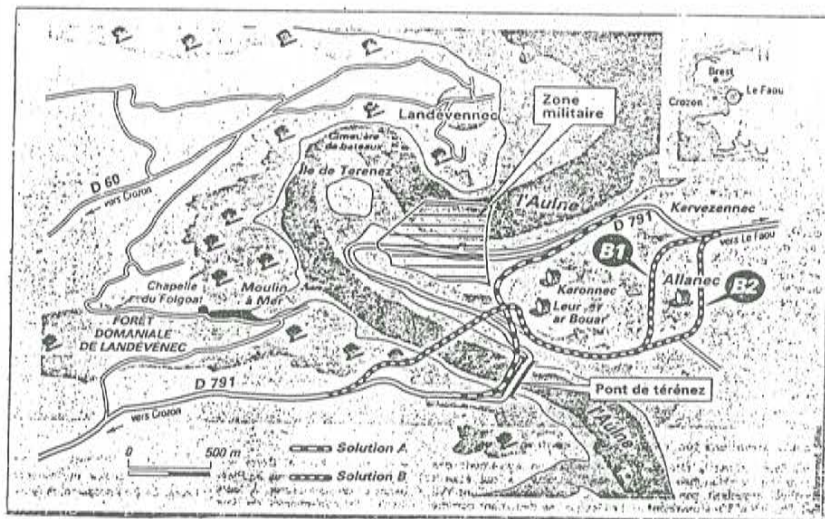
Deux nouveaux fuseaux sont mis à l'étude au vu de la servitude militaire protégeant le dépôt pyrotechnique de Térénez.



Le Télégramme - 18/11/1997

Comité de Pilotage - 17 février 1998

Les tracés sont affinés.



La solution A soulève des difficultés sur le plan de l'environnement par l'ampleur de la brèche à réaliser dans la butte de Rosnoën.

Quant au tracé B, les perturbations engendrées au niveau de certaines exploitations agricoles ne peuvent laisser indifférent.

Comité de Pilotage - 27 octobre 1998

Au vu des contraintes posées par les solutions précédentes (servitude militaire, environnement, agriculture, coût élevé), le Comité de Pilotage décide désormais de mener les études sur deux hypothèses :

- réhabilitation de l'ouvrage actuel
- reconstruction d'un pont parallèle à l'existant.

Dans les deux cas, l'accès au pont serait sécurisé (pas d'accès en angles droits) et des opérations d'amélioration de l'itinéraire seraient entreprises entre Camaret et Le Faou.

La préférence va à la seconde solution, c'est-à-dire la construction d'un ouvrage neuf.

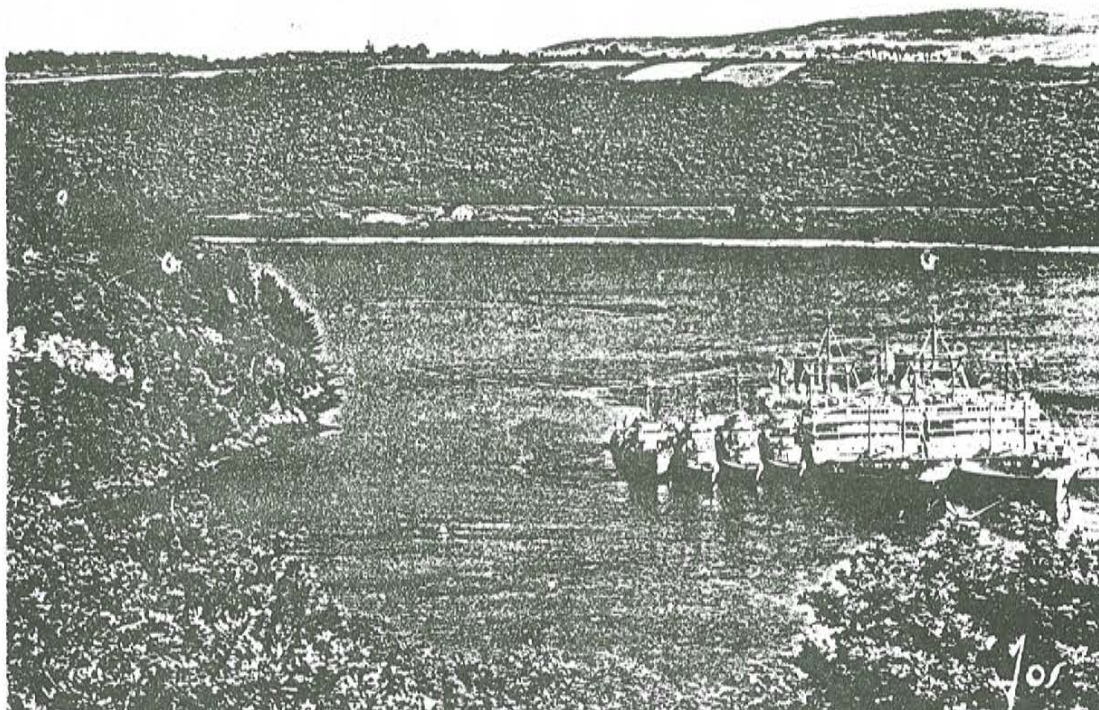
LE SITE MILITAIRE DE TERENEZ

Sans dévoiler de « secrets militaires », nous rapportons ici quelques informations publiques concernant le site pyrotechnique de Térénez, ces souterrains dont on parle tant aujourd'hui au niveau du dossier du pont de Térénez par la servitude militaire engendrée.

Les magasins souterrains de Térénez dépendent de la Pyrotechnie de Saint-Nicolas (près de Brest). Correspondant à un projet datant de 1955, ils ont été construits à partir de 1962 au titre de la 8e tranche d'infrastructure OTAN. L'objectif était de mettre les munitions à l'abri d'une explosion mégatonnique sur la Rade de Brest.

Dans les cinq souterrains correspondant à une capacité de stockage d'environ 400 tonnes et qui fait de ce dépôt le plus important dépendant de la Pyrotechnie de Saint-Nicolas, la Marine Nationale stocke des munitions et notamment des mines défensives sous-marines.

Le coût de l'investissement correspondant à un tel site est aujourd'hui estimé à 200 millions de francs.



Les sites de Penforn - Térénez dans les années 50
(Cliché Jos LE DOARE)

LES CHAUVES-SOURIS, LES HIRONDELLES DE NUIT

Quel plaisir de voir au printemps les premières hirondelles. Quel plaisir de les regarder virevolter dans l'air. Quel plaisir aussi de savoir que ces gentils oiseaux passent leur journée à engloutir en vol des centaines d'insectes volants, mouches, moustiques et autres. Mais, car il y a un mais ! Le soleil se couche, les hirondelles aussi. Est-ce la liberté pour toutes nos bestioles volantes et piquantes ?

Ce serait méconnaître nos petites hirondelles de nuit qui prennent le relais du repas des hirondelles. Dès le crépuscule, nos minuscules chauves-souris s'envolent en troupes serrées. Elles quittent les coins et recoins sombres qui les abritent pendant la journée. Angles de greniers, dessous de toit, trous de murs. Il leur faut si peu de place pour se reposer qu'on ne les discerne qu'à peine quand on sait où elles sont. Elles ne creusent rien, ne mâchonnent ni ne détruisent quoi que ce soit. Elles se servent de ce qu'elles trouvent pour s'accrocher la tête en bas. Elles aiment ! Bien emmitouflées dans leurs grandes ailes de peau, elles dorment tout le jour, et même une partie de l'hiver. Et chaque soir, pendant la belle saison, elles « croquent » tout ce qui leur tombe sous la dent et qui vole. Elles ont une dentition aussi complète que la nôtre. Ce ne sont pas des oiseaux, bien qu'elles volent. Ce sont des mammifères, comme nous. Et leurs menus, ce sont uniquement des insectes.

Leur équipement « SONO » est particulièrement au point. Chacune crie des ultra-sons, et les échos qui reviennent à leurs super-oreilles leur permettent de se situer et de situer les casse-croûtes. Inutile de voir. D'ailleurs, la nuit, sans phares ou lampe de poche, ce n'est pas facile. L'idée du RADAR viendrait de nos petites voisines volantes. On les aurait copiées. Elles ne nous en veulent pas du tout, car elles poursuivent chaque nuit, et pour notre bien-être, leurs rondes gastronomiques. Elles ne nous en veulent pas davantage des noms bizarres et barbares dont les scientifiques les ont affublées. Que dire du VESPERTILION, du RINOLOPHE, de la PIPISTRELLE, de la BARBASTELLE ? Nous sommes bien loin de la mésange, de la fauvette, du pinson et autre roitelet aux noms bien plus romantiques et plus connus.

Ce sont les animaux de la nuit, et, selon la vieille angoisse millénaire, chut, on se tait, on n'en parle guère, même, on craint. Ne dit-on pas que les chauves-souris sucent le sang ! pouah ! Qu'elles s'accrochent aux cheveux ! hi, hi ! que celui à qui cette mésaventure est arrivée se lève. Tiens, personne ? Tout est bon pour discréditer ces si utiles insectivores, et mon petit texte n'a pour but que de les réhabiliter.

Sachez toutefois qu'en plusieurs régions de notre pays, on commence à les aider. Dans certaines constructions en cours, ponts, bâtiments publics, on ménage volontairement des trous, des recoins qui serviront d'abris à nos gentilles HIRONDELLES DE NUIT. Rien ne nous empêche d'ailleurs de nous inspirer de cette idée chez nous.

UN PEU DE MAMMALOGIE

Les chauves-souris font partie de l'ordre des « chiroptères ». Elles sont communes partout en France.

Pour vous familiariser un peu avec nos promeneuses crépusculaires, voici les noms des plus courantes chez nous, sachant que chaque nom cache plusieurs espèces : Le RINOLOPHE, le MURIN, le VESPERTILION, la SEROTINE, la NOCTULE, la VARBASTELLE, la PIPISTRELLE, l'OREILLARD.

Elles ont une longévité étonnante car plusieurs espèces vivent plus de trente ans, la moyenne étant entre dix et vingt ans.

Leur activité est crépusculaire et nocturne. Leurs membres antérieurs sont transformés en ailes qui leur permettent de voler aussi bien que les oiseaux. Celles-ci sont formées d'une fine membrane de peau souple (le patagium) tendue entre les doigts et reliée à la queue et aux pattes. Elles ont plus ou moins 20 à 25 cm d'envergure. El GRAND MURIN et la NOCTULE dépassent les 45 cm tandis que la PIPISTRELLE atteint rarement 20 cm.

La reproduction de ces mammifères est encore mal connue. L'accouplement a lieu en automne en général. La gestation dure de 60 à 70 jours. Et les naissances n'ont lieu qu'en juin-juillet. Il y a donc une fécondation différée, dans doute déclenchée par la femelle.

Les femelles se rassemblent en petites colonies pour les mises bas. Est-ce une solidarité, une assistance réciproque ? Chaque femelle donne le jour à un, rarement deux petits, qui restent accrochés à leur mère pendant 2 à 3 semaines. Ils prennent leur envol vers 4 semaines et s'émancipent à un mois et demi. La maturité sexuelle est atteinte en général à un an.

L'alimentation est uniquement à base d'insectes capturés en vol, sur les arbres ou à terre par « écholocation » (RADAR). Les chauves-souris hibernent de novembre à mars dans des grottes ou des caves.

On pourrait leur donner comme qualificatif : SILENCE, DISCRETION, EFFICACITE.

Louis POULIQUEN

L'HIVERNAGE D'UNE ESPECE REMARQUABLE SUR L'AULNE MARITIME

Depuis cinq années consécutives, la présence d'un Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* (nom commun : Aigle pêcheur) sur les rives de l'estuaire de l'Aulne pendant toute la phase hivernale enrichit considérablement le patrimoine faunistique local, son hivernage traditionnel se situant en Afrique, au sud du Sahara.

Ce comportement exceptionnel d'oiseau hivernant sous notre latitude suscite l'intérêt des ornithologues. Quelques rares cas de balbuzards en France continentale pendant l'hiver se sont toujours terminés par un échec (disparition ou mortalité). Landévennec a le privilège (seul cas connu à ce jour) d'héberger un tel oiseau, et de plus depuis cet automne un second Balbuzard cohabite sur le même site.

Afin d'expliquer ce phénomène, Denis FLOTE, ornithologue au Parc d'Armorique, réalise un suivi scientifique sur les comportements de l'espèce et la compétition interspécifique. De plus, pour leur assurer une certaine tranquillité et faire de fructueuses observations, divers aménagements ont été effectués.

Le Balbuzard pêcheur est unique en son genre car il se nourrit exclusivement de poissons de surface, la plupart sans valeur. Ce rapace est facilement identifiable en raison du contraste opposant le brun-noir des faces supérieures et le blanc éclatant du dessous.

D'après Denis FLOTE.



CARNET DE VOYAGE

Cornouailles anglaise - Ete 1998

Jeudi 2 juillet

Départ de Landévennec à 21 heures - 36 personnes - Embarquement sur le ferry « Quiberon » à Roscoff à 21 h 30.

Vendredi 3 juillet

Traversée sans problème - Arrivée à Plymouth à 6 h (heure anglaise), 7 h (heure française). Petit déjeuner dans un restaurant routier à la sortie de la ville. Premiers contacts avec la réalité anglaise (langue, monnaie, nourriture,...).

Vers 10 h 30, arrivée à Morvellham Quay, une ancienne mine de cuivre à la limite du Devon et de la Cornouailles (1) - Visite de la mine à bord d'un petit train (quelques frayeurs dans l'obscurité totale, claustrophobes s'abstenir !) - Déjeuner sur place et découverte du magnifique village reconstitué. Des costumes victoriens sont enfilés par certains : quelle élégance ! plus british que nature nos french ladies and gentlemen (Demandez les photos...).

Vers 15 h, départ pour The Lizard où nous arrivons aux environs de 18 h. Apéritif d'accueil à la salle commune (pas communale ! on est en Angleterre...). Chacun retrouve ses hôtes. Pour certains, il s'agit d'un premier contact, pour d'autres, des retrouvailles car cela fait bientôt dix ans que les relations existent.

Soirée dans les familles.

Samedi 4 juillet

Matinée : visite du grand jardin de Trebah à proximité de Falmouth - Végétation luxuriante - Magnifique. Passage à la boutique : la soute du car commence à recevoir ses fleurs (ce n'est pas fini !).

Déjeuner et shopping à Falmouth.

Vers 16 h, retour à Lizard pour la kermesse locale : loteries, jeux, café-gâteaux, danses,...

Visite du canot de sauvetage pour les personnes intéressées. Promenade dans Lizard avec un inévitable et indispensable passage au Pub (certaines banquettes correspondent à des récupérations sur des bateaux drossés à la côte, très dangereuse lors des tempêtes). Achats de souvenirs, notamment des objets en serpentine, une roche locale que polissent des artisans pour en faire des éléments de décoration.

Le soir, repas en commun au restaurant local : « The Witch Ball » (« La boule de cristal » : tout un programme et toute une ambiance !). L'accueil y est toujours extrêmement chaleureux et la cuisine appréciée... même des Français ! Nous demandons à avoir du vin car les Anglais n'ont pas l'habitude d'en consommer et celui-ci est très cher mais il ne nous est pas toujours facile de nous séparer de nos habitudes !

Dimanche 5 juillet

Après la messe dans la magnifique église anglicane de Landewednack pour ceux qui le souhaitent, nous nous rendons à St Michkaël's Mount qui ressemble étrangement à notre Mont St Michel. C'est là qu'est le siège des « Compagnons de St Guénolé » que préside l'Abbé de Landévennec. La mer est haute, accès au mont par bateau. Déjeuner sur place. Nous commençons à nous habituer aux « Jacket potatoes », pommes de terre cuites en robe des champs et garnies (viande, crudités, crevettes,...).

Début de l'après-midi, départ pour Newlyn, un port de pêche situé à proximité de Penzance. Nous y sommes attendus pour la visite d'une entreprise de salaison de pilchards et du musée attendant.

Le pilchard est une grosse sardine mature d'une dizaine d'années. Après un passage dans la saumure, les pilchards sont pressés et expédiés en caissettes vers l'Italie. Visite passionnante, appréciée de tous. L'établissement est tenu par une femme de l'île de Sein installée, de par son mariage en Grande Bretagne depuis une vingtaine d'années et particulièrement heureuse de retrouver des gens du « pays » et notamment nos « Douarnenistes » : Françoise et ses parents.

Retour à The Lizard où chacun se prépare pour la soirée qui nous est offerte par nos amis Cornouaillais dans leur salle commune. Excellent dîner. Discours d'usage de Mickaël LORD, responsable du jumelage à The Lizard et de Roger LARS, Maire de Landévennec. Soirée dansante particulièrement animée (Pierrot mouille sa chemise !) où l'amitié qui lie maintenant Landévennec et The Lizard transparait. Chaque breton s'est vu offrir un phare en serpentine, magnifique cadeau auquel nous ne nous attendions pas et que nous savons apprécier.

Lundi 6 juillet

Départ de The Lizard vers 9 h 30 pour prendre le ferry à Plymouth à 15 h (heure anglaise). La soute du car reçoit difficilement les dernières valises tant les plants de fleurs les plus divers y sont nombreux (Josette ne cesse de faire des adeptes ! et tant mieux !).

Arrivée à Roscoff à 22 h (heure française) et à Landévennec vers 23 h 30. Fatigués sans doute mais contents du voyage et prêts à accueillir nos amis Cornouaillais en avril prochain.

(1) Cornouailles anglaise (Cornwall) : avec un « S », contrairement à la Cornouaille bretonne.

Landevennec visitors get a taste of life on The Lizard

A PARTY of 37 visitors from Landevennec, Brittany, arrived at The Lizard for a twinning visit last week.

Their programme included a visit to Trebah Gardens and Falmouth, The Lizard's parish church fete, a special visit to The Lizard lifeboat station, and a last-night supper in the village reading room.

The fete was held on Saturday in the rectory garden, and raised £520. The weather although overcast, remained dry and a crowd of visitors enjoyed the stalls and entertainment. Members of St Keverne Youth Band gave a lively concert, and dancing was performed by schoolchildren and line dancers. On Sunday, the visitors took part in the morning service at St Wynwallow's Parish Church, where a reading in French and a Breton hymn formed part of the worship.

The community dinner, prepared by members of the committee for the visitors and their hosts, formed a highlight of the visit.



● Alix Lord sells a raffle ticket to a Breton visitor at the garden fete in The Lizard rectory garden.

Picture - Ian Arthur

SITE DE L'ANCIENNE ABBAYE

20 ANNEES DE FOUILLES

L'année 1998 a marqué la 20ème année de recherches sur le site de Landévennec. Vingt années qui se sont écoulées en « programmes » successifs appliqués aux différents secteurs de l'ancienne abbaye : église, monastère, murailles extérieures, cloître. Le dernier programme mis en oeuvre concernait l'aile sud, celle des réfectoires et des cuisines. Il a débuté en 1995 et arrive maintenant à sa phase terminale. Les archéologues prépareront une publication globale qui doit prendre en compte tous les résultats acquis sur le site depuis le début des recherches en 1978.

Des conditions de conservation exceptionnelle

Les travaux effectués cette année étaient donc en rapport avec cette publication et avec les analyses préliminaires indispensables : tamisage d'une énorme couche de déchets du XIe siècle dont tous les constituants sont parfaitement conservés (fruits, graines, arêtes de poisson et même de feuilles !), nettoyage des fragments de poterie trouvés lors des fouilles, conditionnement d'éléments de bois datables du VIIe au IXe siècle, bien conservés eux aussi, mais extrêmement fragiles une fois sortis de leur milieu.

Un avenir prometteur

Les 20 années de recherches déjà écoulées s'expliquent par la richesse exceptionnelle du site, et la pause apparente de cette année ne signifie pas l'arrêt des fouilles. Si elles se poursuivent, celles-ci devraient se concentrer sur les « communs » de l'abbaye, c'est-à-dire les ateliers, étables, granges, ... en un mot le secteur fonctionnel du monastère.

Un nouvel aménagement du musée, dans un avenir proche ?

Le travail des archéologues, Annie BARDEL et Ronan PERENNEC, contribue d'année en année à l'enrichissement en objets mis à la disposition du musée. Aujourd'hui, nombre de ces pièces en fer, en bois, en verre, ... mises au jour mériteraient d'être exposées au sein du musée qui, dès sa conception avait pour mission d'évoluer au gré des découvertes faites sur le site et de la progression des connaissances. Cependant, la présentation de tels objets nécessite leur restauration et des vitrines climatisées, notamment dans le cas d'objets en bois.

Gwenaëlle LE PARLOUER

« MAISON MEUNIER »

A mon neveu Ronan.

J'aime le passé. Maintenant encore la petite cuisine de la recherche historique me passionne, et le temps que je passe à la lecture des faits anciens est un temps béni qui coule comme de l'eau fraîche. La pensée que les faits du passé sont cachés quelque part et qu'il suffit de les chercher pour les mettre à jour m'exalte. J'aime l'odeur, la couleur des documents que je touche, j'aime l'histoire.

J'ai souvent pensé que mes éducateurs eussent été bien inspirés de nous faire entendre nos vieux, nos parents, nos anciens.

Quelles richesses ont été perdues ! quels récits réels ou romancés n'ont jamais été recueillis qui devraient appartenir à notre mémoire collective et qui ont ainsi laissé échapper, comme du sable qui glisse entre les doigts, de multiples trésors du passé.

Ma grand-mère paternelle native de Trégarvan exerçait un commerce de café-tabac-boucherie-charcuterie au bourg de Telgruc. Ce fait n'a d'ailleurs aucune importance en soi, sinon que son activité la conduisait à livrer, car elle possédait un cheval et un char à bancs, des quartiers de viande qu'elle déposait à l'hôtel LE STUM (1) et quelquefois chez « Reine MEUNIER ». Ceci lui permettait de gagner quelques sous, la vie était rude à cette époque.

Par le biais de ces événements je me suis permis d'ouvrir une nouvelle page de la vie de notre commune.

A l'exception de quelques rares personnes de Landévennec, qui se souvient encore de la « Maison MEUNIER », la maison de Reine MEUNIER - Auberge-Hostellerie - qui servait à manger et logeait à pied, à cheval et en voiture ? Les anneaux servant à attacher les chevaux sont pourtant encore en partie scellés dans les murs. Les habitués ou clients de passage y venaient assurés de trouver le gîte et le couvert. Foin au menu qui n'existait pas ! On s'installait à table et on mangeait ce qui était servi dans une salle avec une grande cheminée qui tenait lieu de cuisine. Une autre salle séparée par un couloir était la pièce de réception des clients de passage. Les chambres étaient assez rarement occupées par la clientèle.

C'est ainsi que, dans cette quête du temps passé, j'ai retrouvé, dans un galimatias d'actes notariés de Maître JAN, Notaire à Brest - successeur de Maîtres BODET, BOSSE, POULLAOUËC - et de Maître Jules CONAN, Notaire à Telgruc, des indications qui me permettent de remonter en partie la source de cette propriété sise rue de l'Eglise au bourg de Landévennec, comprenant :

- 1 - Au rez-de-chaussée, deux grandes pièces séparées par un couloir donnant sur l'escalier central et la cour,
- 2 - deux étages de quatre chambres et un cabinet,
- 3 - un grenier
- 4 - une cour derrière la maison, dans cette cour une crèche et un cabinet d'aisance

Le tout, clos de murs, figurant au plan cadastral sous le n° 1204 de la section A et donnant du levant sur la propriété de Madame L'HELGOUALCH, du midi sur celles de Madame L'HELGOUALCH et Madame BARROUYER, du couchant sur la rue de l'église et du Nord sur la rue Bérénès. Entre le pignon midi et la propriété de Madame BARROUYER il existe une petite venelle dépendant de la propriété.

En résumé, il s'agit de la grande maison qui fait face actuellement à l'établissement géré par Monsieur PLANTEC.

C'est une maison comme on les construisait à cette époque à « pignon sur rue » qui accueillait souvent une boutique au rez-de-chaussée. Il y a lieu de souligner également qu'elle était dans le bourg une des rares maisons à deux étages, ce qui traduisait une certaine importance.

Par ailleurs, un acte de Maître F. JAN, Notaire à Brest, datant du 17 mai 1912 fait état d'un jardin dit « LIOR AR C'HREN », jardin fruitier et potager situé rue Bénérès figurant au plan cadastral sous le n° 1152 de la section A pour une contenance de 5 ares 90 centiares.

En remontant aux origines connues, car, faute de titres et de renseignements, Maître F. JAN n'a pu établir une plus ample origine de propriété de cette maison, il semblerait que ce bien ait d'abord appartenu aux époux Jean-Henry SALAUN et Jeanne LUGUERN.

Au décès de ses parents, Jacques SALAUN - né le 27 prairial de l'an 5 (1796), marié à Marie-Françoise LEST, cultivatrice à Rosnoën, le 22 février 1819 - en est devenu le propriétaire, et ce n'est qu'à sa mort que sa veuve cède ce bien en donation à ses enfants dont Marie-Perrine SALAUN, née en 1820, épouse de Jean Rolland CARIOU.

Suite au décès de Jean Rolland CARIOU, Marie-Perrine SALAUN devient la seule propriétaire de ce bien dans un acte établi par Maître CHARUEL, Notaire au Faou le 19 février 1863.

Mais le mystère MEUNIER dans tout cela me direz-vous ? Car je pense que sans l'aide de Monsieur LARS, Maire de Landévennec, que je remercie pour son aimable et très apprécié concours, j'en serais toujours aux seuls propriétaires de cette maison et à de vagues déductions. Au vu des documents qu'il m'a fournis, j'ai pu en ajustant parallèlement propriétaires et exploitants, trouver une explication à ce problème.

En réalité, il y a lieu de considérer les éléments dans leur contexte chronologique selon un plan synoptique de telle façon que la lecture des faits soit plus nette et plus compréhensive.

C'est évident, nous sommes en présence de deux familles SALAUN qui ont un lien de parenté. Jean-Henry SALAUN est l'aïeul de Jacques-Marie SALAUN, né le 6 novembre 1811, fils de Julien SALAUN et Marie-Françoise DANIEL, de la branche cadette. Le 23 décembre 1837 naît Julienne Claudine SALAUN, fille de Jacques-Marie SALAUN et de Marie-Claudine LOUARN, qui épousera le 13 février 1860 Pierre MEUNIER, 24 ans, né à Vaux-en-Pré (Saône et Loire), marin embarqué sur la frégate « LA SIRENE », fils de Claude MEUNIER, vigneron, et de Françoise VALLOT, sans profession, domiciliés à Vaux-en-Pré.

Julienne Claudine SALAUN et son époux Pierre MEUNIER loue la maison en qualité de locataires exploitants, semble t'il, entre l'année 1863 (date à partir de laquelle Marie-Perrine SALAUN est propriétaire du bien) et 1872 (année où Pierre MEUNIER est porté « aubergiste » et ceci d'après les recensements de la population dépouillés aux archives départementales).

Le 18 mars 1852 naît Reine Désirée SALAUN, fille de Jacques Marie SALAUN et de Claudine LOUARN, elle est donc la soeur de Julienne Claudine et belle-soeur de Pierre MEUNIER.

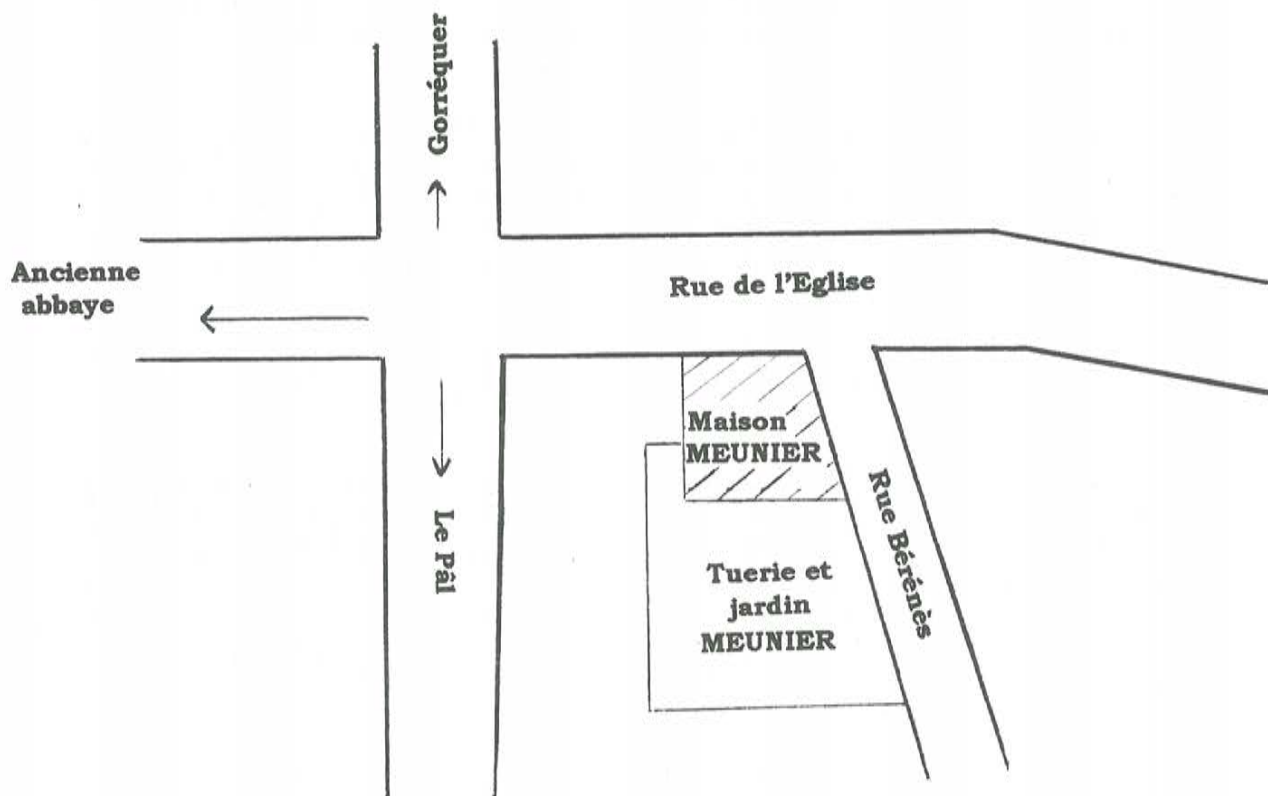
Au recensement de 1881, la famille MEUNIER et Reine SALAUN, 29 ans, commerçante, habitent ensemble. On peut donc penser que Reine SALAUN, célibataire, était la commerçante (aubergiste) « officielle » mais que la famille MEUNIER (Madame MEUNIER étant la soeur aînée de Reine SALAUN) jouait un rôle important dans l'activité commerciale de l'établissement, à tel point que le nom MEUNIER apparaît constamment.

Et il est fort probable que l'association MEUNIER-SALAUN ait abouti par la suite à donner à ce commerce l'appellation de « la maison de Reine SALAUN », terme adopté à l'époque.

A noter également et toujours d'après les archives départementales (dossier 5 M 85) :

Le 19 mai 1881, Pierre MEUNIER demande au Sous-Préfet l'autorisation d'ouvrir une « boucherie en petit détail » à Landévennec. « *Je ne tue seulement que quelques veaux, les autres viandes de boucherie sont prises au Faou* » (il apparaît qu'il se ravitaillait également ailleurs). Le fait est certainement exact car Jeannie QUILLIEN qui a travaillé chez les « MEUNIER » en qualité d'employée avant 1907 nous a raconté ses difficultés et le dégoût qu'elle en éprouvait de jeter certains abats, le foie de veau notamment, sur la grande vasière de Landévennec.

Jeanne QUILLIEN qui avait quitté son village de Kervéleyen a ainsi fait connaissance d'une nouvelle vie qu'elle a appréciée et qui a ensuite été le sillon qu'elle a emprunté sa vie durant. Je lui dois les quelques souvenirs que j'évoque dans ce récit.



En 1896, Pierre MEUNIER, est décédé depuis un an (20.03.1895) et Julienne SALAUN, sa veuve, est recensée « aide commerçante », Reine SALAUN étant « débitante ».

Au recensement de 1911, Reine SALAUN est encore commerçante, elle a alors 59 ans. Elle décède en 1920 à l'âge de 68 ans.

Mais entre-temps, la maison devint la propriété de Auguste Marie CARIOU et Joseph-Henri CARIOU, petits-fils de Marie-Perrine SALAUN, chacun par moitié aux termes d'un acte reçu par Maître TRAONOUÉZ, Notaire à Crozon, en date du 5 juin 1904, à la suite du décès de Marie-Perrine SALAUN le 30 mai 1904.

Ce n'est qu'au terme d'une vente par licitation du 17 mai 1912 par devant Maître JAN, Notaire à Brest, que Monsieur Auguste Marie CARIOU - vendeur - cède à son frère Joseph-Henri CARIOU - acheteur - son droit de propriété moyennant le versement d'une soulte de 3 000 francs. Cette vente par licitation rend désormais seul propriétaire du bien Joseph Henri CARIOU, petit-fils de Marie-Perrine SALAUN, décédée. Ce changement de propriétaire n'affecte en rien la situation de l'immeuble qui demeure toujours la location des SALAUN-MEUNIER, exploitants.

Au recensement de 1811, Reine SALAUN est encore commerçante et le restera jusqu'à ce que cet établissement soit loué à Madame veuve MORIN, du bourg de Landévennec, suivant bail sous seings privés en date du 9 octobre 1917. Pas pour longtemps certainement, peut-être jusqu'au décès de Joseph Henri CARIOU en son domicile du Fiezen le 30 octobre 1921, laissant Marie-Anne Joséphine SALAUN comme veuve commune en biens de leur union célébrée à la Mairie de Landévennec le 21 novembre 1898 et comme usufruitière du quart des biens dépendant de sa succession, et pour seuls héritiers nos contemporains : Jeanne, Rosalie, Joseph et Yvonne CARIOU, ses quatre enfants.

Je me rends compte que c'est une histoire fastidieuse et inintéressante à tous les étages du récit, mais peut-on raconter des faits authentiques comme on le ferait d'un « western-spaghetti ».

Je vous condamne donc, à moins que vous ne l'ayez abandonné depuis longtemps, à poursuivre cette odyssée.

J'en étais au 30 octobre 1921.

Cette maison a ensuite été mise en vente par adjudication judiciaire en un seul lot, jugement sur requête rendu par le Tribunal Civil de première instance de Châteaulin le 29 novembre 1922. Des placards annonçant l'adjudication ont été apposés aux endroits voulus par la Loi, ainsi que le constate le procès-verbal en date des 27, 28 et 30 décembre 1922 enregistré et rédigé par Maître LEOSTIC, Huissier à Crozon. Le contenu de ces placards a été inséré par le journal « Le Bas Breton » s'imprimant à Châteaulin.

Faisant suite à la grosse du jugement sur requête rendu par le Tribunal Civil de Châteaulin, suivant exploit de Maître TROMEUR, Huissier à Brest, en date du 9 décembre 1922, ainsi que sur exploit de Maître LEOSTIC, Huissier à Crozon, en date du 13 décembre 1922, sont intervenus :

1° Madame Marie-Anne Joséphine SALAUN, veuve de Joseph Henri CARIOU, propriétaire, demeurant au Fiezen en la commune de Landévennec,

2° Mademoiselle Jeanne CARIOU, célibataire, majeure, sans profession, demeurant au Fiezen en la commune de Landévennec,

3° Monsieur Joachim LE STUM, cultivateur, demeurant à Gorréquer en la commune de Landévennec, agissant en sa qualité de subrogé tuteur ad hoc des mineurs CARIOU :

- Jeanne CARIOU, née à Landévennec le 19 novembre 1899
- Rosalie CARIOU, née à Landévennec le 29 novembre 1901
- Joseph CARIOU, né à Landévennec le 3 avril 1903
- Yvonne CARIOU, née à Landévennec le 21 mai 1914
- Madame veuve CARIOU, née à Landévennec le 15 juin 1878.

Lesquels ont dit qu'ils comparaissent pour être présents aux dites lectures, réceptions des enchères, adjudication auxquelles ils déclarent consentir.

La vente ouverte, des bougies ont été allumées et, pendant leur durée, plusieurs enchères ont été portées dont la dernière par Monsieur Pascal QUILLIEN, époux de Madame Marie-Jeanne DERRIEN, cultivatrice, demeurant à Gorréquer en la commune de Landévennec, qui a élevé le prix à 22 000 francs. Maître CONAN, Notaire commis, a proclamé le dit QUILLIEN adjudicataire du 1er lot. Aussitôt, celui-ci a déclaré que les enchères portées par lui l'ont été pour le compte de Monsieur Corentin Nicolas QUINAOU, né à Landévennec le 23 novembre 1874 et Madame Jeannie QUILLIEN, née à Lanvéoc le 24 mars 1887, son épouse de lui assistée et autorisée, propriétaires, cultivateurs, commerçants, demeurant ensemble à Gorréquer. Et c'est ainsi que, par adjudication judiciaire, les époux QUINAOU sont devenus propriétaires de la « Maison MEUNIER » en date des 6 et 9 avril 1923, acte fait et passé à l'étude de Maître Jules CONAN, notaire à Telgruc.

Après le décès de Joseph-Henri CARIOU, j'ai nommé ses héritiers en ajoutant « nos contemporains ». J'ai effectivement connu :

- Jeanne CARIOU qui a épousé Monsieur J. GANNAT qui faisait partie du bureau de l'Amicale laïque ainsi que Monsieur RIOU et Monsieur ANDRE, directeur de l'école publique à l'époque où le président fondateur était Monsieur François MORETTI, propriétaire de la « Farigoulette »,

- Rosalie CARIOU, « Rosa », qui assumait autant que faire se peut l'exploitation de la ferme du Fiezen,

- Joseph CARIOU, retraité de l'Infanterie Coloniale, un vrai « marsouin » comme on les désignait.

Durant cette période de l'Occupation Allemande, la moitié du bourg s'approvisionnait en eau au puits du Fiezen, et l'autre moitié consommait l'eau de source du « château », propriété du Comte René DE CHALUS, et ceci selon la distance qui existait entre l'habitation et le lieu d'approvisionnement. En ce qui me concerne, je fréquentais le Fiezen où j'avais l'occasion, en traînant un peu pour remplir mes brocs, de jouir de conférences historiques autant qu'originales qui relevaient malgré un manque évident de cohérence, d'un sens hilarant, volontiers jubilatoire.

Par la suite, une fois le pays libéré, Joseph se faisait accompagner de sa fidèle « Blanchette », à moins que ce ne soit le contraire, qu'il menait brouter le long des talus tout en lui tenant des discours amicaux qu'elle semblait d'ailleurs apprécier. Parmi nos aînés qui ne se souvient de :

*« Landévennec, petit pays charmant
car
si Blanchette le pouvait
conter fleurette elle le ferait ».*

Et pour en finir, Yvonne CARIOU dont tous les gens de Landévennec se souviennent et qui est décédée le 1er janvier 1997.

A partir de 1923, cette maison a changé d'activité pour devenir ce qu'on appelle une maison de « rapport », entre parenthèse car le bénéfice des locations était plutôt maigre.

La maison était louée par étage, soit deux chambres, soit deux chambres plus une petite pièce dite « cabinet » (appellation usitée dans les actes notariés).

Les locataires étaient surtout des retraités de la Marine ou des veuves qui ne possédaient pas de biens propres. Ils vivaient là en bonne harmonie, soucieux de l'entretien commun et des bonnes relations de voisinage. Toutefois, de temps en temps, survenaient quelques petites anicroches entre voisins pour l'entretien et l'occupation du « pondalet », espace libre à l'étage entre les appartements situés sur le même palier, mais cela ne durait pas et tout rentrait rapidement dans l'ordre. La propreté était l'un de leur souci majeur.

Les cloisons faites en partie de grosses planches de bois étaient peintes en gros vert ou bleu. La peinture était grasse et épaisse, elle contenait de l'huile de lin, de l'essence de térébenthine et un peu de siccatif pour lui permettre de sécher plus rapidement. Comme elle sentait bon cette peinture mêlée à une bonne odeur de Javel que l'on mélangeait à l'eau pour laver les marches de l'escalier !

Lorsque l'on passait dans la rue, à l'odeur qui se dégageait, on pouvait identifier le menu des uns et des autres. Odeur de soupe, de ragoût longuement mijoté, ou simplement celle d'une friture de petits tacauds. Jusqu'au soir ces odeurs stagnaient tandis qu'apparaissaient les premières étoiles...

Dans les appartements de deux pièces, la plus petite était réservée comme chambre, avec lit, petite armoire, table, cuvette, pot à eau pour la toilette. L'autre chambre bien plus grande comportait un lit de côté, une grande armoire en merisier, un buffet-vaisselier ou des assiettes de couleur étaient rangées et penchées en avant, une table ronde en général pour une question de place, très probablement un fourneau en fonte de couleur noire ou émaillée qui suffisait au chauffage de l'appartement. Chaque pièce avait une fenêtre, celle qui donnait sur la rue permettait sans grand dérangement de participer à l'activité locale. L'arrière donnait sur le Pâl et le fond de la rade. Le monde de l'eau est toujours celui du silence, troublé seulement par le passage de ces longs bateaux gris glissant sur les eaux immobiles, déplaçant et brisant les pâles reflets d'un soleil mouillé, sans autre bruit que le clapotis de l'étrave, entraînés par des remorqueurs ventrus et puissants, ou les airs grinçants du ballet des mouettes aux ailes blanches.

J'ai souvent pensé qu'un port aussi petit soit-il se manifestait d'abord par ses bruits : grincement des gréements, battement des voiles ou des avirons. J'ai ensuite corrigé ce sentiment. Autant et plus que par des bruits, un port se manifestait par des odeurs. Celle de l'iode, de la vase, des marées. C'est ce qui me fait dire que le port offrait cette abondance d'images et de sons, dans un apparent désordre qui est celui de la vie.

Comme disaient les gens de l'époque : « *La vie était dure, mais on était habitué. On était heureux* ».

Ce qui aurait pu être misère et pauvreté tant par le manque de nourriture, de vêtements ou l'absence de confort était traduit par pénurie, nécessité, restriction, amour, propreté et courage.

Dans cette vie dure, austère, pénible, vie de privations qui oblige à compter chaque sou, avoir des oeufs, du beurre, du pain, de la farine, du café, ramasser les palourdes et les bigorneaux, pêcher des tacauds et des petits merlans, constituaient les seules richesses matérielles de ces hommes et de ces femmes. Mais ils étaient riches d'une autre façon par leur sensibilité, leur finesse, leur courage, leur abnégation, leur sens des responsabilités.

Je ne sais pourquoi, j'ai gardé une image. Elle n'est pas de cette époque mais elle s'y apparente fort bien. C'est celle du père C... avec ses joues pleines où la peau se faisait molle, à l'estomac proéminent sous l'antique caban défraîchi qu'il

trainait depuis son départ de la « Royale ». Quelques cheveux gris et plats tentaient en vain de recouvrir son crâne bosselé. Il montait lourdement les étages et il savait que son retard à l'estaminet du coin serait mal accueilli. Mais non, cette fois sa femme n'a pas parlé, elle s'est contentée de contempler longuement ce visage vieillissant qui était le roman de sa vie.

Heureusement, existaient les dimanches et les fêtes, l'occasion de rompre avec l'austérité et de la défier. Un animal payait de sa vie toutes ces réjouissances, le poulet ou le lapin. Sous forme de rôti ou de civet, ils bénéficiaient donc du très discuté privilège de participer à la célébration de Noël, Pâques ou de la fête du pardon, quelquefois aussi des anniversaires importants. Et puis, au fil des années, aux environs des années trente, des progrès se sont traduits par la promotion du porc, notamment sous forme de charcuterie. Les hors-d'oeuvre sortaient enfin de l'obscurité, surtout l'été sous forme de salades de légumes ou de charcuterie. Les frites commençaient une ascension vers la renommée.

Puis les années ont passé dans une ambiance sereine et insouciant. Le bourg vivait, la marine apportait son lot de gaieté et faisait surtout la joie des commerçants. Les fêtes étaient joyeuses, il y avait des bals, les gens se retrouvaient et semblaient heureux d'être ensemble. On lisait : la Dépêche de Brest et de l'Ouest, l'Ouest-Eclair, les enfants : l'Epatant, le Bon Point, l'Intrépide, la semaine de « Suzette » ou celle de « Lisette ».

Et ainsi s'écoulait la vie dans la douceur des choses qui se fanent.

Certains possédaient un phonographe, ce qui n'était pas banal, puis ensuite la radio, la T.S.F. se mêlait ainsi à la vie quotidienne. Les premiers postes à lampes (Ducretet - Thomson - Marconi - la Voix de son Maître - Radiola) à l'ébénisterie rutilante étaient apparus au début de l'électrification de la commune (1932-1933). Les postes étaient perchés sur le buffet ou sur une étagère de la cuisine. Tout le bourg fut bientôt en mesure d'écouter le Poste Parisien, radio Luxembourg ou la station hollandaise d'Hilversum qui diffusait surtout les valses de Vienne et des disques de musique. Radio Paris avait des émissions musicales qui nous appelions « Musique de chambre » avec les concerts « CALONNES » ou « PASDELOUP ».

Outres les chanteurs et chanteuses en vogue tels Jean SABLON, Albert PREJEAN, Maurice CHEVALIER, Charles TRENET, Susy SOLIDOR, FREHEL, Berthe SILVA, MISTINGUET, DAMIA, Lucienne BOYER, Joséphine BAKER, les roucouleurs Tino ROSSI et Rina KETTY, sans oublier Jean LUMIERE qui chantait « *La petite église* » - « *Je sais une église au fond d'un hameau, dont le fin clocher se mire dans l'eau,...* », il y avait les fantaisistes BACH et LAVERGNE - « *J'ai la rate qui s'dilate, et l'colon qu'est trop long,...* », « *C'est le mistingo, dare dare tire lire, Mistingo dare dare la dira,...* » - d'un humour consternant et les chroniqueurs comme SAINT-GRANIER, Henri BÉNAZET et Geneviève TABOUI, les grands orchestres tels « Jo BUILLON » et « Ray VENTURA » et son grand ensemble auquel participait en qualité d'instrumentiste Charles AZNAVOUR, le célèbre chanteur actuel.

Les radios mettaient surtout en vedette les hommes d'Etat, en particulier le chancelier d'Allemagne.

Mais une ombre planait. Le chef de l'Allemagne nazie commençait à envahir nos vies bien avant 1939. Nous attendions la guerre. Personne, me semble-t-il, ne doutait vraiment qu'elle dût éclater un jour. Cependant qu'une chanson faisait fureur en France « *Tout va très bien Madame la Marquise, Tout va très bien, tout va très bien,...* »

A une jeunesse bottée, nue-tête, à chemise ouverte défilant et chantant des hymnes guerriers qu'avions-nous à opposer, sinon un attirail de cols durs, de pantalons rayés, de rosettes, de gros ventres et de chapeaux melons alignés périodiquement sur le perron de l'Elysée pour la photographie officielle d'un gouvernement de passage ?

Il est vrai que la route du fer était coupée et que vous connaissez également la suite...

C'est en fait un voyage de ce monde vers l'autre auquel je vous ai convié « pour ceux qui ont gardé au fond du coeur cette parcelle de jeunesse qui nous est si nécessaire »

Ensuite la maison MEUNIER s'est vidée de ses locataires qui s'en sont allés comme une valse de mouettes laissant des écharpes blanches dans le ciel.

La dernière locataire Mademoiselle Marie GILBERT, cette charmante vieille demoiselle, gantée de ses mitaines et portant au bras son joli petit panier d'osier s'est éteinte en 1965.

Cette histoire, je l'ai écrite comme on fredonne une chanson grise de Jacques Prévert : « J'aurais trop de peine si un jour, vos volets se fermaient sur la vie, et à défaut de feuilles mortes... », « L'herbe d'hiver croit sur ma porte et moi je pleure en y pensant » comme l'a écrit un autre poète.

Jean ZAM

(1) Hôtel de la Station tenu par les soeurs LE STUM, Anna et Pauline, et leur mère.



**Pierre MEUNIER entouré de sa femme et
de sa belle-soeur Reine SALAUN.**

**(Photo parue dans « La Bretagne » -
Gustave GEFFROY - Editions Hachette -
1905 - Photographies de Paul GRUYER).**

DENRÉES COLONIALES
DROGUERIE.

DUBREUIL J^{NE} MAIRET & DUCHEMIN
BREST

CONFISERIE, ÉPICERIE FINE
CONSERVES ALIMENTAIRES.

Doit Madame Meunier Landiermes
pour les marchandises ci-après expédiées à ses périls et risques
par par le canot de la Sémiramis
payables au passage.

Brest, le 26 Janvier 1881

N° 3487 LIVRÉ L'ÉVAIN A BREST

M N	1	1/2	30 K Continuer	à	80	24
	1	1/2	1 farci	à	55	6 60
	1	1/2	1 ballot			
			1 K haricot	à	80	4
			1 K " Blanc	à	4	2 2
			1 K farine			4
794	1	1/2	1 Couque	à	40	2 20
			1 Couque			1 50
794	1	1/2	1 pot			
			1 2K 550			
			1 4K 250	à	80	3 40
			1 pot			1
796	1	1/2	1 Couque	à	185	1 55
			1 Couque			1 55
			Total			56 45

Facture au commerce MEUNIER (1881)

Il est intéressant de remarquer que les marchandises ont été livrées par le canot de la Sémiramis, c'est-à-dire de la Station Navale (Réserve des navires).

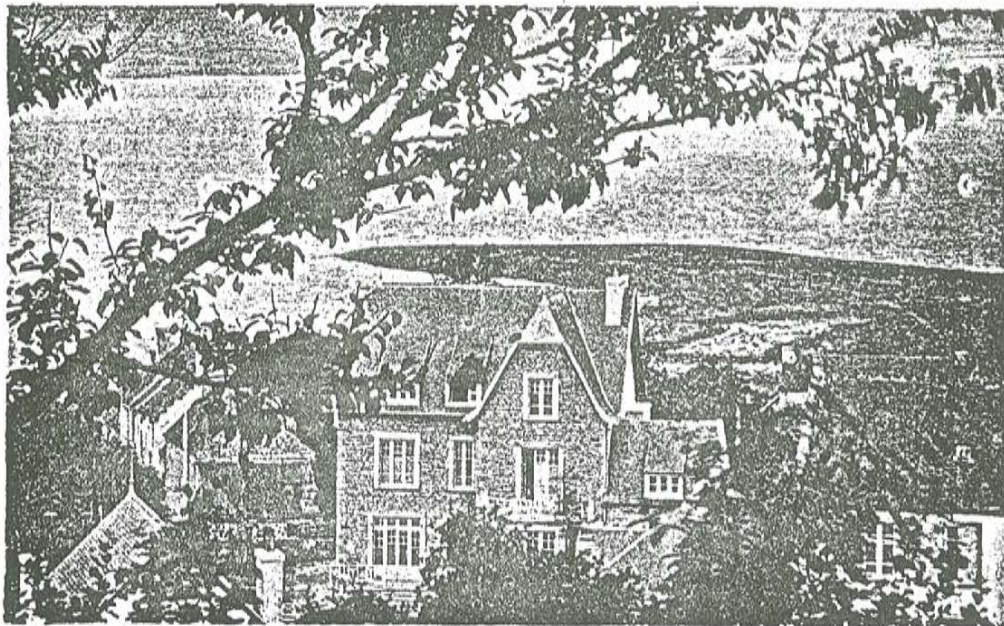
CONNAISSEZ-VOUS CES CHANSONS ?

Christian BOURVON de Landrévarzec dont la famille est originaire de Landévennec (Le Pâl) nous a communiqué deux feuilles de chansons imprimées, sans doute en 1945, à l'imprimerie MENEZ de Quimper.

Composées par René LECLERC (fils), ces chansons nous intriguent et, pour l'instant, personne n'a pu nous renseigner à leur sujet. Quelqu'un sait-il quelque chose ? Dans quel contexte ces paroles ont-elles été écrites ? Quel était le dessein de leur auteur ?

Né à Cherbourg en 1890, René Louis LECLERC fit construire l'Hôtel Beau Rivage (devenu par la suite Beauséjour) en 1935. Son fils, René Henri LECLERC, né en 1918 à Tourlaville dans la Manche y travailla également.

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, les Allemands occupèrent l'hôtel qui fût le siège de la Kommandatur locale. La famille LECLERC quitta alors Landévennec et pour n'y revenir qu'à la fin de la guerre. En 1946, elle ne semble déjà plus être à l'hôtel qui est acquis par Louis TARIDEC en 1947.



2691. - Landévennec. — Hôtel Beau-Rivage dans un cadre de verdure - Belle vue sur la grève

(Carte postale LE DOARE - CHATEAULIN)

Oh ! la ! la ! Landé

Paroles de M. LECLERC.

Sur l'air de Oh ! la ! la !

I

Dans les communes de la France entière
Les pros nazis
Sont tous punis
Mais à Landévennec Monsieur le Maire
Nous l'a bien dit
Y a pas d' délit.
A Landé chacun avec courage
Devant l' boche a su rester bien sage.

REFRAIN

Oh ! la ! la !
Que personn' ne s'étonne
Oh ! la ! la !
De c' que nous disons là.
Oh ! la ! la !
Ça n'étonne personne
Oh ! la ! la !
Tout le mond' sait cela.
Landévennec et tous ses habitants
Est de bien loin l' pays le plus charmant.
Oh ! la ! la !
Faites-en vite connaissance
Oh ! la ! la !
Vous ne regretterez pas.
Oh ! la ! la !
Car dans toute la France
Oh ! la ! la !
Y' en a pas deux comm' ça.

II

A Landévennec tout's les jeun's filles
D'avant l'amoureux
Baissent les yeux.
Elles sont pourtant tout's très gentilles
Mais pour leur plaire
Y a rien à faire
Car toutes savent avec courage
Dans c' pays rester les plus sages.

Au refrain.

III

Partout ailleurs toutes les nouvelles
Les boniments
Et les carcans
Les vrais, les fausses font tous merveilles.
Dans not' pat'lin
Y a pas d' potins
A Landé d'avant ces bavardages
C'est à qui restera le plus sage.

Au refrain.

IV

Jadis les hommes allaient au bistrot
Y déguster
C'que vous savez.
Mais maint'nant devant tous ces caboulots
Vous n' les voyez
Plus attablés.
A Landé malgré tout le breuvage
Ils ne boivent plus, c'est bien plus sage.

Au refrain.

V

Voyez l' tabac personne n'en veut plus
Pourtant l' débit
En est rempli.
Vous verrez peu d' gens fumer dans la rue
Et pour la prise
C'est la mêm' crise.
Jeunes et vieux à tous âges
Du tabac n' font plus du tout usage.

— FIN —

Landévennec en Fête

Paroles de René LECLERC fils.

Sur l'air de la Java : *J'y vas t'y...*

I

A Landévennec depuis quelques s'mainee
Partout on parle déjà
De la fête qu'il y aura.
Pour ce pays c'est vraiment un aubaine
Car depuis plusieurs années
On n's'était plus amusé.
Les habitants du village
Le répètent à l'unisson
Et cela fait grand tapage
Parmi la population.

REFRAIN

A la Kermesse on ira, on ira
A la Kermesse on ira, on ira
De toute la campagne et du bourg
Et bien loin de tous les alentours.
A la Kermesse on ira, on ira
A la Kermesse on ira, on ira
Car c'est une très belle occasion
Pour les filles et garçons
François, Pierre et Jeanneton
L'gars Lucas et Fanchon à la Ker-
[messe iront.
Iront.

II

Enfin voici le jour de la Kermesse
Cette journée attendue
La voici pour tous venue.
La foule est là, débordant d'allégresse
Parmi toutes ces distractions.
Quelle joyeuse animation.
Chacun trouve pour son plaisir
Ce qu'il lui convient le mieux.
La gaité se fait sentir
Car tout le monde est heureux.

REFRAIN

A la Kermesse nous allons, nous allons
A la Kermesse nous allons, nous allons
De toute la campagne et du bourg
Et bien loin de tous les alentours.
A la Kermesse nous allons, nous allons
A la Kermesse, nous allons, nous allons
Car c'est une très belle occasion
Pour les filles et garçons
François, Pierre et Jeanneton
L'gars Lucas et Fanchon à la la Ker-
[messe s'en vont,
S'en vont.

III

Mais les heures passent et le jour s'achève
Voici la nuit arrivée
Et le bal est commencé.
Les couples tournent comme dans un rêve
Au son de l'accordéon
Tangos, marches et bostons.
L'orchestre joue en cadence
La plus belle des javas.
Voici la dernière danse
Ecoutez ce refrain là.

REFRAIN

A la Kermesse on est v'nu, on est v'nu
A la Kermesse on est v'nu, on est v'nu
De toute la campagne et du bourg
Et bien loin de tous les alentours.
A la Kermesse on est v'nu, on est v'nu
A la Kermesse on est v'nu, on est v'nu
Car c'est une très belle occasion
Pour les filles et garçons
François, Pierre et Jeanneton
L'gars Lucas et Fanchon de la Ker-
[messe s'en vont,
S'en vont.

— FIN —

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1997

NAISSANCES

19 mai	Martin JEANMONOD	(Bourg)	né à Quimper
2 juin	Mayeul CHAPUT	(Kerraoul)	né à Brest

MARIAGES

14 juin	Carlos FRAGNAUD (Bourg) et Francine BASKARA (Fontenay-sous-Bois 94)
14 juin	Laurent LE CAM (Kergroas) et Anne Marie LAIR (Merdrignac 56)
28 juin	Jean DUPUIS et Claude VELLY (Crozon)
23 juillet	Jean Pierre WATTIAU et Brigitte DAMAR (Kervéleyen)
23 août	André GUILLIN et Françoise FLOCH (Kerangouez)

DECES

18 janvier	Marcelle CORNILLE, née SALAUN (Bourg, Quimper) - 90 ans
23 janvier	Suzanne MEAR, née YONNET (Bourg) - 91 ans
3 avril	Loïc LE DOARE (Moulin-Mer) - 31 ans
11 avril	Jean-Claude GOURIOU (Gorréquer, Le Vésinet 78) - 77 ans
17 mai	Pierre MOINE (Kerbéron Izella) - 83 ans
21 mai	Alain BILLANT (Brest) - 80 ans
15 juin	Père Louis-Marie CARRE (Abbaye) - 78 ans
20 juin	Paul KERVELLA (Bourg) - 83 ans
31 juillet	Abbé Gabriel NICOLAS - 85 ans Recteur de Landévennec de 1973 à 1992 Décédé à Quimper, inhumé à Dinéault
23 août	Marcel LATOUR (Gorréquer, Boulogne-Billancourt 92) - 74 ans
28 août	Andrée LEJEUNE, née CENNI (Bourg) - 65 ans
2 octobre	Marthe LE GALL, née DELESQUE (Bourg, Conflans Ste Honorine 78)- 97 ans
19 octobre	Jean GALLOU (Lannec Vraz) - 69 ans
13 novembre	Patrick ZAM (Bourg) - 42 ans
13 novembre	Nicolas LAGADEC (Bourg) - 86 ans
5 décembre	Eugénie SOUDJIAN, née KERMORGANT (Gorréquer, Paris) - 70 ans

NOS JOIES ET NOS PEINES EN 1998

NAISSANCES

28 janvier	Théo GUILLIN	(Kerangouez)	né à Brest
20 février	Fanny MICHAUD	(Bourg)	née à Brest
27 mars	Virgile MORE	(La Forêt)	né à Brest
17 septembre	Cloé GUEGUENOU	(Les Quatre Chemins)	née à Brest
7 novembre	Maëleg QUENEC'HOU	(Gorréquer)	né à Landerneau

MARIAGES

7 février	Gilles BARUCHELLO et Martine ROUSSEL	(Tal-ar-Groas)
-----------	--------------------------------------	----------------

DECES

17 mai	Louis BERNARD (Kerbéron) - 73 ans
20 mai	Marie Paule LE STUM, née LENGELE-DELCOURT (Fiezen) - 65 ans
29 septembre	Anna GUERMEUR, née MAUGUEN (Bourg) - 96 ans Doyenne de la commune
7 novembre	Edith GOUZIEN, née LOUSSOUARN (Bourg, Plomelin) - 74 ans
26 novembre	Christelle ABGUILLERM (Les Quatre Chemins) - 21 ans
3 décembre	Marie Anne LE FAOU (Brest, Kerborhel) - 94 ans
10 décembre	Marie Anne KERSALE née ROPARS (Neiscaouen) - 90 ans

